

tivité de saint Louis en Egypte que conte Joinville. Un jour, Joinville vit un Sarrasin qui aborda le roi et lui parla dans le plus pur dialecte champenois. C'était là de quoi émerveiller Joinville que tout émerveille. Le mot de l'énigme était cependant des plus simples. Le Sarrasin parlait champenois naturellement, vu qu'il était de Provins. Il était venu en Egypte lors d'une précédente croisade et avait eu le malheur de tomber aux mains de l'ennemi. Il n'avait pas déplu aux mameloucks ; il avait acquis du bien ; il avait épousé une Sarasine qui se trouvait être une bonne femme ; il était devenu *grans riches home*. Charmé de rencontrer un compatriote sous l'habit musulman, Joinville, tout chaud, tout bouillant, l'exhorta à revenir avec lui au pays. A son grand scandale, le Sarrasin refusa net. En Champagne, il aurait été " pauvre " et probablement serf ; chez les mameloucks, il n'avait pas de seigneur, et il ne payait pas de droits féodaux. Il possédait les trois biens réels de ce monde : une bonne femme, un domaine qui prospérait, et la liberté de sa personne. Il jugeait par conséquent que Dieu est grand, et il n'était pas éloigné d'admettre que Mahomet est son prophète. Le cas du Sarrasin de Joinville n'est-il pas analogue à celui de mon interlocuteur de Dannemarie ? A six cents ans de distance, l'histoire, courant sa course, a affecté de la même façon l'âme de l'ancien soldat de l'armée d'Afrique, qui m'a dit naïvement son sort près des Allemands, et celle du Sarrasin champenois, rencontré par Joinville sur les bords du Nil.

A BELFORT.

Belfort, Belfort !...Taratata, taratata ! Rataplan, plan, plan ! Tambours, cloches et trompettes ! C'est dans les rues un mouvement, un tapage, une alacrité, une trépidation, un pétilllement de pantalons rouges !...L'étroite forteresse me paraîtrait bien morne, bien froide, bien étouffée, si j'arrivais de la Canebière, des Fossés de l'Intendance ou simplement du boulevard des Capucines. Mais j'arrive de Coblenz, et c'est aujourd'hui marché et foire à Belfort. Quelle vie ! Quel déhanchement ! Quel bruissement de tout ! Je me fais l'effet d'un mille-pattes qui, s'étant endormi dans l'épais feuillage d'un chêne massif, tombe tout à coup et s'éveille au beau milieu d'une haie d'aubépines, en plein vol d'alouettes.

De l'alouette gauloise, de l'aigle prussien, du léopard anglais, qui régnera sur les continents et sur les mers ? Hélas, ce n'est presque plus une question. Le léopard a la mer, et l'aigle de Prusse aura le continent. Il ne restera à la pauvre alouette que sa chanson. Mais va, pauvre alouette, tu seras bien vengée ; car le monde était autrement gai sous tes auspices, qu'il ne le sera avec l'aigle et le léopard.

J. J. WEISS.